

ERZEROU

L'effort des Russes. - Ses conséquences

L'hiver doit suspendre toutes les opérations militaires en pays de haute montagne. C'est entendu ! Ainsi en va-t-il sur le front italien. Mais, pourtant, il n'en était pas de même sur les Carpathes, fin 1914, ni dans le Caucase, à la même époque. Les théoriciens, souvent doublés de prophètes, en sont donc pour leur frais. En voici une nouvelle preuve. Est-il, en effet, un pays au climat plus sévère que le Caucase à ce moment de l'année ? Nous parlons d'Erzeroum. La température moyenne en hiver y est de dix degrés et demi sous zéro. Il faut ajouter, d'ailleurs, qu'avant 1914, toutes les campagnes dont cette contrée fut le théâtre ont été arrêtées par la mauvaise saison. L'énergie des Russes dans leur première offensive contre le Caucase en 1914 et 1915, celle des Russes aujourd'hui en apparaîtront d'autant plus remarquables.

..

Les derniers communiqués annoncent un combat victorieux pour les Russes à l'ouest de Meliazghert, puis une poursuite de l'ennemi se repliant entre Erzeroum et Mouch, dans la petite ville de Kniskak. En prolongation du front vers le sud, on signale un échec turc près du lac Ourmia.

Rappelons quel fut le plan initial de cette campagne, caucasienne d'abord, devenue arménienne aujourd'hui.

Les Turcs pensèrent que les Russes feraient avancer leur armée principale sur la route de Kars à Erzeroum. C'est, en effet, la seule voie capable de donner passage à des troupes considérables. Le chemin de fer russe s'arrête à Sarikamish. C'est le point « terminus » de la grande ligne Tiflis-Kars, longue de 279 verstes et qui relie ainsi le chef-lieu du gouvernement général du Caucase à la frontière russo-turque. De celle-ci à Sarikamish il n'y a plus que vingt-deux kilomètres.

D'après leur premier plan de campagne, les Turcs voulaient tourner cette armée par une attaque enveloppante sur Kars et le flanc droit russe.

Sans revenir aux événements passés, disons ici, ce qui, d'ailleurs, fut peu connu, comment les projets d'Enver pacha échouèrent au dernier moment. En effet, le premier corps venant de la vallée du Tchorsk traversa la montagne à près de trois mille mètres et put tomber à l'improviste sur quatre mille Russes. Une fois de plus, la difficulté inhérente au pays fit avorter cette audacieuse tentative. Les convois ne purent suivre, ravitaillement et munitions manquèrent. A ce propos une information fait ressortir les obstacles malgré tout insoupçonnés du public, auxquels les armées se butent quand elles opèrent en pays montagneux. Cela nous transporte, pour un moment, auprès de villages en Albanie. Pourquoi ceux-ci n'ascendent-ils pas vers la côte où tant d'herbes sont encore exposés à leurs coups tant donnée l'absence complète de routes ? On estime qu'il faut environ 200 mules pour transporter les vivres nécessaires à un régiment pendant deux jours. Pour aller de Bérat à Valona, le ravitaillement de quatre régiments bulgares exigerait un nombre énorme de bêtes. Encore faut-il ajouter que dans ce calcul n'entre pas en ligne de compte le transport de l'artillerie.

Mais revenons sur le chemin d'Erzeroum, en retenant, de ce qui se passe en Albanie, un élément de comparaison. Toutefois, ici, il faudra décupler la difficulté. Les monts arméniens sont des géants comparés aux crêtes albanaises.

A partir de Sarikamish, dans leur avance vers Erzeroum, nos alliés ont dû se contenter de routes montagneuses, couvertes de neige et à peine accessibles à l'artillerie légère. La plupart des cols sont au-dessus de 3,000 mètres, ce qui n'étonnera pas dans un pays où s'élèvent l'Ararat à 5,200 mètres, le Saouaban à 4,752 et l'Alaouz à 4,095.

Voici une autre difficulté caractéristique : la végétation forestière s'y développe plus dans les autres régions accidentées. Les véritables arbres y croissent jusqu'à 2,000 mètres. A la belle saison c'est une contrée remarquable par son pittoresque et sa splendeur. Là où les Pyrénées et les Alpes ne portent plus la moindre fleur, ici on rencontre encore de réels tapis d'azalées et de rhododendrons. Dans les vallées du Caucase on trouve des champs de blé jusqu'à 1,000 mètres. Sur les Alpes, au contraire, à partir de 1,000 mètres la culture disparaît.

..

Avant la récente offensive russe, le front se prolongeait au littoral de la mer Noire, de d'Arkhave, passait au lac Tortoum, puis à Asup, Melasguerd, Ardjisch, puis atteignait le lac de Van jusqu'à Vostan. Des effectifs moscovites étaient principalement constitués d'engagés volontaires arméniens et de cosaques réunis en batailles.

Voici nos alliés devant Erzeroum. Quelle sera la conséquence de sa chute ? Erzeroum est à la fois la dernière place forte turque contre les Russes et le nœud

des routes arméniennes. Les chemins de Trébizonde et de Batoum, de Sivas et de Diarbekir, de Bagdad même, de Téhéran et de Tiflis s'y croisent.

Cette ville malheureuse, où les ruines se sont accumulées au cours des temps, se trouve à 1,960 mètres d'altitude.

Sous le rapport stratégique il faut retenir, en vue des prochains événements, qu'elle est encadrée de montagnes formant un amphithéâtre seulement ouvert vers le nord.

Parce qu'elle est la clef de l'Euphrate supérieur, sa perte entraînerait pour l'ennemi de sérieux inconvénients. Son histoire dit assez toute sa valeur militaire. Les Russes l'ont prise en 1828 — ils l'ont reconquise en 1878 — demain, peut-être, s'en empareront-ils une fois de plus, mais d'une manière définitive sans doute.

Puisque la conquête d'Erzeroum importe, à cause de la base qu'elle constituerait pour une avance vers l'ouest, il ne faut pas oublier qu'à moins de 200 kilomètres dans cette direction il n'y a plus aucune ville. Le pays est une succession de plaines que séparent des défilés étroits, autant de portes gardant les terres situées derrière elles.

Afin de s'en faire un point d'appui que leur suprématie navale rendrait précieux, nos alliés désirent peut-être gagner Trébizonde, sur la mer Noire. Pour cela, ils trouveraient devant eux une bonne route, utilisable par l'artillerie, mais longue de 328 kilomètres.

..

Si la fortune sourit aux Russes, ils pourraient, en outre, menacer les réserves de Constantinople, et voici comment. L'ar-

mée turque, quoique reposant sur le même système que les armées européennes, subit les ennuis d'une conscription difficile. Sur 20 millions de sujets, à peine en est-il 8 millions qui servent de réservoir à ses effectifs. Or, au sud de Trébizonde se trouve le vilayet de Kharpout, dont les populations fournissent une fraction considérable des contingents turcs.

Sans préjuger de l'avenir — l'importance d'Erzeroum pour notre cause est en jonction de Trébizonde, au nord, et de Kharpout, au sud. S'assurer la possession d'un grand port et troubler les prélèvements de renforts ennemis sont deux buts qui peuvent se suffire à eux-mêmes. Il ne semble pas que le front du Caucase, devenu celui de l'Arménie, puisse être autre chose qu'un appoint dans cette terrible lutte.

Les Turcs voulaient Kars. Les Russes ont paré le coup et arrivent devant Erzeroum...

CHARLES STIENON